

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com



Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

Par Gilles D'Arising, fils
le Pamphile, d'après Bistrand.

Reserve

J 3215.

LES
FICTIONS POË-
TIQUES, COLLIGÉES
DES BONS ET MEILLEURS

Auteurs, pour le soulagement

& contentement de ceux qui

desirent cognoistre &

entendre chose *ACQUISITA*
difficile: 22.52,606

*Avec la ioyeuse description d'Hercules de Gaule,
le, traduite de Grec en François, par l'Inno-
cent Hagaré.*



A LYON,
Par Bennoist Rigaud, & Iean Saugrain.

1557

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Extrait du traité qu'ha
 FAIT LVCIAN,
 TOUCHANT LE POVR-
 trait d'Hercules de Gau-
 le: tourné de Grec en
 François.



E meriterois (comme il me semble) d'estre accusé d'ignorance, si en ce mien petit traité & volume des Dieux poëtiques, ie mettois fin à mon œuvre, sans parler d'Hercules de Gaule: lequel entre tous les Dieux est l'un des plus renommés, non pas seulement en la Grece, & autres pais Barbares, mais en nostre France. A raison de quoy i'ay delibéré icy vous traduire en vulgaire François, ce qu'a escrit Lucian d'Hercules de Gaule, en l'âgue Grecque. Car ce, n'est pas mon intention de vous conter tout ce que les Grecs ont dit de leur Hercules, vous aduertissant que toutes ces verités là me sont menfonges. Principalemēt quant aux douzes labeurs de leurdit Hercules: desquelz les narratiōs assez nous demonstrent la grand' hardiesse

diessé & presumption de la folloivante Grece, la-quelle par trop adonnée à men songe, n'a eu hôte de remplir ses liures de telles bourdes & reueries, aussi croyables que les vrayes narrations de Lucian. Mais pour ce que i'estime trop plus les choses nees & aduenues en France, que autre part, ie parleray seulement de nostre Hercules, vous en disant, non pas comme les Grecs ont fait du leur, mais simplement la verité, & ce q̃ les Grecs mesme par leurs escrits nous ont cōfesse. Sans lacher la bride à mon esprit, ou à ma plume de rien y adiouster: cognoissant bien que nous François, ne deuons chercher louange par telles faines & controuuees inuentions comme les Grecs. Je ne me puis assés esbahir, comme par si lon temps ce louable mouuement de la noblesse Francoise, a esté ensepulturé & caché, sans que le vulgaire en ait eu la cognoissance: veu que nous prenons bien plaisir à lire les antiquités des autres régions & pais.

Dit donq Lucian.



ES François en leur vulgaire appellent Hercules, Ogmios: & le figurent d'vne nouuelle & estrange façon toute differente à celle

celle des Grecs. C'est vn home fort vieil, & tout chauue, ayant les cheueux s'il en a aucuns tous chenus, la peau ridee, toute noire & bazance du chaud, ne plus ne moins que nous voyons les vieux Nau-
tonniers tous effacés & brulés du halle de la marine. Vous diriez à le voir que ce seroit plus tost vn Charon, ou quelque Iâpetus, de ceux qui demeurēt es Enfers, Brief, c'est image ne ressemble à riē moins qu'à Hercules. Or toutefois qu'il soit ain si paint, si a il le maintien, habit & armes d'Hercules: car il est couuert d'une peau de Lyon, en la main dextre il porte vne massue, en la fenestre vn arc tout prest à décocher, sus les epaules il a pendu vn carquois, tellement qu'il est tout Hercules. Quand ie l'euy veu en tel equipage, soudain ie pensay que c'estoit vne fantasie des François, qui se forçoient de depriser & medire de la diuinité que les Grecs attribuent au Dieu Hercules. Querant ainsi vengeance des courtes & tors qu'il leur pouuoit auoir fait en leurs pais, lors qu'en cherchant le bestiaill du Roy Geryon, il gasta plusieurs regions es parties d'Occident. En ceste image vne chose me sembla par sus toutes autres fort merueilleuse, c'est que ce vieillard

Herc

Hercules traine vne grand' troupe de gés qui sont tous liés par les oreilles. Les liés sont petites chaines d'or & d'ambre, faites à la façon de ces beaux carquans. Toutefois, ores qu'au-moyen que tel liés sont si fragiles, qu'ils peussent facilement echaper, si eſſe qu'ils ne pensent nullemēt a s'enfuyr : mais ioyeux le possible, & louans le Dieu qui les conduit, sont si precipitans & hastés en leur marcher, qu'il semble à voir les liens tous lasches, que ils ayent enuie de le passer : & qu'ils seroyent bien marris s'ils estoient desliés : tant s'en faut il qu'ils demeurent arriere, comme gens recreus en ne voulans aller outre. Mais ie ne tairay ce qui s'ensuit, qui me sembloit lourd & fort estrange. C'est que le paintre, à raison qu'il ne sauoit en quel endroit accrocher toutes ces chenes (veu-qu'en la main dextre il tenoit sa massuë, en la fenestre son arc) luy perça le bout de la langue, & y attacha les liens qui trainoyent toute ceste multitude : car le Dieu tout eslouy & souffriant auoit la face tournée vers ceste troupe de captifs. Apres que tout esbahy & despité i'en vn long temps compasé ceste peinture : de cas fortuit pres de nous se trouua vn François, non ignorant de nostre langue, com-

me depuis nous cogneumes au vray, quand il nous parla en langue Grecque:& (comme ie pense) bien endoctriné en la Philosophie qui est celebre en leur païs: equel me dit: Passant, le te veux faire entendre le caché de ceste peinture: car ie voy bien que tu en es tout estonné & empeché.

Nous François ne pensons pas que Mercure soit le Dieu d'eloquence, comme les Grecs: mais dōnons ce los à Hercules, comme à celuy qui en toute force & vertu a excédé le Dieu Mercure. Parquoy ne t'ebahis si nous le paignons vieil & chenu: veu qu'Eloquence en l'aage de vieillesse commence à monstrier vne vertu & excellence consummee: ou voz poëtes Grecs ont menty, lesquels ont dit:

Que l'esprit des Ieunes est volla-
ge & incertain, & que le vieillard
peut beaucoup mieux parler que le
ieune.

Voila pourquoy vostre poëte Homere a escrit, que de la bouche de Nestor fourdissoit oraison plus douce que miel, & que les ambassades Troyens florissoient en leur parler. Quant à ce que tu vois, que ce vieillard tire tant de gens attachés par les oreilles, tu ne t'en dois emoyer, veu
que

que tu fais que tel est le pouuoir d'eloqué
ce, representée par Hercules, & que tu co-
gnois la grand' affinité qu'ont les oreilles
& la langue. Il n'est aussi à depriser de ce
qu'il a la langue perçee: car si bien il m'en
fouient, il y a des vers Iambiques en au-
cunes de voz Tragœdies, qui disent :

Que tout homme copieux en parol-
le, a l'extremité de la langue perçee.

Et d'avantage nous auons ceste ferme opi-
niõ, que ce qu'Hercules a fait, il ne l'a fait
que par la force de son oraison & eloquen-
ce: comme celuy qui estoit d'un grand &
exquis sauoir, & qui par ses persuasions &
couleurs rhetoriciennes, est venu à chief
de plusieurs choses. Sous la figure de ses
traits & sagette, nous entendons les mots
promts & fluides: ayât le pouuoir de trou-
bler les esprits, & d'attaindre ou c'est qu'ils
pretendent, ne plus ne moins que vous.
Grecs aués de coustume dire que les mots
ont des ailes.

Autre chose ne nous dit ce François. Je
n'ajousteray pas le reste du traité de Lu-
cian: car il me semble que de rien ne ser-
uiroit à nostre propos, & qu'il ne pour-
roit apporter aucune delectation au le-
cteur: lequel ie prie se contenter de ce pe-

tit: & reduire en son esprit, par cet exemple, l'ineestimable excellēce de l'antiquité Françoisē, laquelle des ce temps là ne cedit à la Grece: mais non moins studieuse de la Philosophie, que des armes, auoit acquis vn grand bruit & los enuers les nations Barbares & estranges, ce qui me fait douloir la miserable opinion & phrensie d'aucuns idiots & ignorans, qui pour le iourd'huy font plus grand'estime des choses estranges, i'entens des inuentions & œuures d'Italiens, Espagnols, Allemans, & autres telles nations, que de celles de France, oubliés comme ie pense de l'ancienne prouesse des Gaulois, & de la presente, laquelle iamais en rien ne ceda aux autres: & ne cederá tant que la memoire des preux & vaillans Gaulois demeurera es esprits des modernes & habitans dudit païs, qui passé y a mil ans ont porté armes, & victorieusemēt vaincqueu, endomagé, & ruiné toutes autres lointaines & estranges nations.

Nul ne pourroit estimer combien il a esté difficile en ceste presente traduction de respondre à la proprieté de la langue Grecque, s'il ne consideroit premierement qu'elle est l'habōdante & copieuse façon de parler des Grecs, & au contraire peti-

te celle des François. Toutefois ie veux bien aduertir vn chacun amateur de la langue François, qu'elle n'est si basse & affamee, qu'elle n'ait aucuns vocables autant excellens, soit en leur origine composition ou fainte, que la Grecque, Latine, Italienne, ou Espagnolle. Par fainte, i'entens les mots que lon controuue à plaisir, sus la chose de-quoy on parle: comme tinter des cloches, qui font Tint, Bedonner, Fredonner desquels ie ne ferois difficulté d'vser, & plusieurs autres dont ie ne me puis subit aduifer.

Quant est de l'origine, la plus grand part est Hebraique: qui est la plus ancienne qu'on sauroit alleguer. Soit pour exemple & prouue de mon dire, ces mots Naquets & Laquets, car tous ces deux sont yssus de l'Hebrieu. Quant à la composition, ie desie toute la Grece & l'Italie, de me pouuoir citer vn mot composé plus significatif & mieux exprimant ce à quoy il est deputé, que ce mot d'Aigredouce: i'en pourrois de semblables amener vn milier, comme Auantcoureur, & autres. Nous en auons aussi d'une autre monoye fort louable, comme Chauffrete: mais les dessusdits, & tous autres de leur lite ont ce los, de n'auoir rien emprun-

té d'une autre langue que de la Françoisse : car Chaufrete tient tout du Grec. Encores de mots composés ont les François d'un autre espee : sauoir est , de ceux qui par vne subunion appelée par les Latins & Grecs Hyphen, se lacent & composent: tels sont Porten-seigne, Porteguidon, Porte-notaire, Basse-main, Passe-pié, Garde-robe, Couure-chief, Post-apié: lesquels sont entierement François. Et en cela ne cedent nullement au Grecs, qui ont leur Grosphomache, lequel elegamment le Courtizan François pourra appeler Porte-pil ou Porte-dard: & surmontet les Latins, qui iamais ne sceurēt enrichir leur parler de mots ainsi composez. Je say bien que l'outrecuidee & outrageuse Grece me dira, qu'outre la cōposition, ell'ha d'habondant, & comme ornement superflu de la composition: mais ie luy repons que le tout bien considéré, ceste grand'richesse Plutonique (comme dit l'autre) n'est que fragile potterrie: car tout reuiēt à vn: & qui bien s'empacheroit à fueilletter les liures François, on trouueroit vne legiō de mots en de compositiō, aussi dignes d'estre vsités que les leurs. Pour le present, faute de plus grand loisir, me oste le plaisir d'y songer: aussi que ce
n'est

n'est pas mon but de viser là. Quant aux *Contre*
 mots controuués & fains, i'en ay pre-*senner*
 dit aucuns, & est facile à vn chacun
 de controuuer, par telle conuenance que
 reigle y soit gardee. Voyez, comme Trom-
 pette à raison de l'instrument vocal qui
 fait Tronc: Cliquer, cliquetis: Cleron,
 Crysserelle, Buffer, Abbayer d'un Chien
 qui fait abab: & puis vn tas de mots
 que nous auons en guerre, comme Patif,
 Pataf, qui sont bien autant receuables,
 que ceux desquels vse le maistre reueur
 d'Aristophanes, en sa Comœdie, nom-
 mee les Grenoilles. Parquoy il me sem-
 ble qu'on doit commander le taire, &
 brider du Pythagorique Silence, tous
 ceux qui cy apres, non seulement di-
 ront & maintiendront nostre parler
 François estre paoure, non copieux,
 non propre, non expressif du vouloir:
 mais qui est moins, tous ceux qui en
 auront soupçon & en douteront, ne te-
 nant le contraire pour plus grand' vé-
 rité que les responce des sacrés Oracles
 du Delphique Apollo: car cela est sans
 contredit tout notoire, que nostre lan-
 gue Françoisse est pour le present si bien
 cultiuee, pollie, & lincee, que nous ne
 craignons de l'Espagnol le Castillan, de

l'Italie le Thuscan : non qui plus est, celle
excellente Attique douceur, iadis viuant
le Demosthene & le Xenophon, tant
renommee par toute la Grece. En quoy
me semble ce regne auoir esté bienfor-
tuné: que depuis que les Gots & Van-
dalles mirent l'Italie à sac (qui fut, si ie
ne me mescoute, l'an apres la natiuité du
fils de Dieu, quatre cens cinquante &
sept) Il ne fut vn siecle mieux parlant
que cestuy cy tant & si fort, tout home
d'esprit a mis peine par inuincible & en-
durcy labour à façonner ceste langue, par-
auant quasi toute rongee des teignes &
verms, au plus profond du coffre d'igno-
rance enseuelie & cachee. Qui est cau-
se de-quoy ie ne me puis assés, selon mon
gré, colerer & decharger contre vn grand
nombre de demy mors, radoutés, & écer-
uillés vieillars, lesquels ne veulent que
Dames & Damoysselles d'honneur, lisent
& tiennent propos avec toutes sortes de
liures honnestes : mais d'une plus que
inhumaine inhumanité, & feuerre feue-
rité les bannissent de la compagnie d'une
Adolescence Clementine, voire de la
vieillesse aussi (si iamais cet home là fit
rien qui ne fut vieil, mouillé & retrait,
& qui n'eust passé en son estude pour
meil-

meilleure correction & aduis le septieme hyuer) d'un Iean le Maire, d'un Roman de la Rose, & de plusieurs autres qui sont de telle trempe. Mais puis que ce vent d'affection m'a fait flotter iusques à ce port, icy ietteray Ancre, & m'arresteray, admonestant toute Damoy-selle, & fille, ayant un esprit eueillé, & aagé de quatorze à quinze ans, de laisser arriere ceste crainte, & d'accoller, embrasser, & baiser tous liures honnestes, enrichis de bon langage: & par la lecture d'iceux, pollir & façonner leur parole laquelle est aucunesfois tant nice & mal dressée, qu'il n'est home, tant il soit estourdy & begue des oreilles, qui ne se scandalize oyant leur façon de parler. Quant est des liures Theologiens & mystiques, ie n'en parle aucunement: facent & disposent touchant cet article, ceux qui l'entendent mieux que moy, selon le profit d'un chacun. Desia en maintes villes de France, comme à Paris, Blays, Lyon, Tours, Amboise, les Dames ont effacé cette crainte, & ont accoustumé leurs parens à ne s'en ebahir, mais s'esjouyr quand ils voyent vne fille ou femme vser d'un mot propre & conuenant au propos qu'elle deduit. Nostre espoir est

tel, qu'après quelque laps de temps, ceste bonne coustume gagnera le cœur de tout home, s'il ne tient tant peu de l'home qu'il soit contraire à toute humanité: quels sont aujourdhuy plusieurs plus solitaires que l'ancien Timon, viuant en vn Tartre hors la ville pour fuyr toute societé: car ceux là n'ont autre ville, ne champs que leur maison, en laquelle de paour d'y voir quelque chose plus excellente qu'eux mesmes, ils n'y souffriroyent vn autre home: mais ils viuent à eux tous seuls, comme reclus & interdits de toute l'humaine conuersation. Voila qui fait le plus souuēt que ieunes esprits, tant masses que femenins or qu'ils soient d'vne nature tresheureuse, qu'ils ayent motif d'oser s'en tremettre de choses difficiles s'abatardissent: & faute d'auoir veu, leu, & ouy, les garde d'auoir sceu. Veü que ce n'est pas assez de lire, car il est certain qu'en nostre langue Françoisë, la prononciation est toute autre que l'escriture, par especial en tels mots que, disoient, faisoient, & leurs semblables. Parquoy il faut de necessité, que celuy qui veut gagner l'vsage de bien parler, soit souuent en la cōpagnie de gens bien parlans: à raison que la voix viue luy aura plus tost acquis ce grand vsage, que la

la muette lecture de tous les Romans du monde. Mais à tant ie me leray foruoyé & auray laché bride à mon affection par trop transportee, pour l'ignorance de plusieurs.

L'INNOCENT

EGARE' AV LECTEUR,

SALVT.



MY lecteur, tu dois confider en la lecture de ce present liure, deux choses : la premiere que nous l'auons escrit, partie pour monstrier le grand abus, erreur, & ignorance de l'abusée Antiquité, laquelle li long temps a miserablement idolatré, & attribué l'honneur deu à vn seul DIEU vniue plasmateur de nous tous, aux choses terrestres & mortelles, par iceluy Dieu créées & mises en ce monde, pour ayder & seruir sa creature, qui est l'home: partie à celle fin que les poésies & histoires anciennes, lesquelles sont toutes semées & enrichies de telles fables, ne fussent à present cachees à tous ceux qui, ou à raison du sexe,

com

comme les femmes, ou à ceux qui par faute de loisir, & à cause de leur estat incompatible avecq' l'estude, ne se sont peu amuser aux Muses, & vacquer aux lettres, tant Latines que Greques. La seconde, que si nous eussions voulu chercher par les Auteurs, tout ce qui faisoit à nostre propos nous eussions fait vn grand amas d'opinions, le plus souuent diuerfes, comme seroit facile de monstrier en la diuise de la peinture de Cupido, auquel les Poëtes Grecs ne donnent point d'aisles: disans que lors qu'il vola au Ciel pour rendre les Dieux sous son obeissance, Iuppiter les luy osta, à celle fin que de rechef il n'y peust reuoller. Tout au contraire les Latins ont tracé ceste fable, & les luy ont tousiours gardees. Par ce moyen nous eussions donné plus de peine au lecteur, que de plaisir: Ce qui nous fust aduenü tout au rebours de nostre intention, laquelle n'est que de resiouyr. A raison dequoy nous auons vsé en nostre langage de la plus grand' facilité qu'il nous ha esté possible: aymans mieux par mots receus du vulgaire estre entendus, qu'en cherchant mots exquis & antiques, obscurir nostre propos. Afsés aduertis que ceux là faillent grandement qui s'estudient à trouuer vocables nourris
d'an

d'antiquité, & presque desia oubliés, pour rendre admirable leur escrit, & qui le plus souuent, tant il sont affectés à telle chose, ne pardonnent aux mots Grecs, lesquelz ils ecorchent tous entiers, & en farcissent leur l'agage: qui est vn peché (or qu'il ne prouienne que de trop sauoir) intollerable: principalement quand l'auteur veut estre entëdu, comme celuy qui n'escrit ne Coq en l'Asne, ne Satyre. Ie ne doute pas qu'aucuns desdiés à mal dire, & qui ont voué leur langue, à detraction, iront mesprisans ce petit traité & l'auteur, comme celuy qui s'il se sentoit de bon esprit, ne se deuoit tant abastardir que d'employer sa bien escriuante plume, & son sauoir (s'il en auoit aucun) en matiere si petite. Mais ie ne veux qu'à telles gens autre chose soit respondu fors, que l'argument que nous auons prins en main ne se doit appeller petit, veu que tant de doctes anciens ont sué à rouller ceste pierre, & qu'or qu'il fust petit, & qu'il n'eust meritë d'arrester l'entendement, qui auroit pouuoir de passer outre. Si est-ce que sans raison en seroit blamë l'auteur, lequel s'il s'est demis à chose si basse, il ne l'a fait que pour par-cy apres (lors que le temps agreable, & fortune riante luy donneront

ront meilleur pennage) plus haut atteindre & d'eriger son vol vers la resplandissante lumiere de quelque bien né & victorieux Prince: voulant s'esprouuer, & mettre en peril son esprit es choses petites, auant que s'empescher des difficiles & grandes, iacoit-ce qu'en petite œuure se puisse bien cognoistre la bonne nature & fertilité d'un esprit, voire aucunes fois mieux qu'en un grand. Car celuy ne doit encourir mespris & contennement, mais a deservy louenge, qui fait traduire petites choses selon leur qualité. Autant est renommé le capitaine des Poëtes Homere, pour la Guerre des Rats, Chats, & Souris, que pour son Iliade & Odysee: à raison que si decemment il a traité tous les deux, qu'il fait suffisante prouue, que il estoit celuy seul qui sauoit dresser les Batailles des Rats & Souris, leur donnant l'harnois & l'equippage tel que vray semblablement se pourroit faindre: & qu'il fauoit armer les Dieux & les homes, selon leur propriété differente. Car s'il a bien gardé le decent en l'armieure & accoustrement d'un Dieu Mars, & en comparassant le Courfier d'un Cheualier, comme d'Hector ou d'Achiles: moins il n'a travaillé son esprit & proieté son par-

les

ler eloquent, en armant le Dieu des Grenouilles, Chats, & Souris, & quelqu'vns de leurs foudars, comme Grosgozier, Tirelardon, & autres. Parquoy ie te supplie lecteur, que la mediocrité de l'argument que nous traitons, ne te donne occasiõ de soupçonner l'auteur ne pouuoir faire plus grand œuvre: & ne sois ebahy si en lisant le present traité tu ne trouues celles magnifiques amplifications & pompes oratoires, basties & construites d'un langage excellent, & parolles bien digérées, desquelles outre les Orateurs, Historiens, & Poëtes ont de coustume vser. Car si i'eusse entrepris telle entreprinse, ie n'eusse pas eu egard, mais eusse fait iniure à la matiere subiecte: laquelle or qu'elle participe tant de l'histoire, que de la Poësie, si esse qu'elle est plus didactique, c'est à dire, donnant precepte & enseignement.

FIN.

Afsés fait qui fortune passe.

LE SEIGNEVR DV
SOVLCEY A L'INNO-
CENT EGARE.

Auant (Amy) que voulusses reduyre
L'amour des Dieux en Frāçoys doctemēt,
Tu t'estois fait par Apollo conduire
Pour les voir tous dedans le firmament:
Puis en Enfer par Charon, pour vrayemēt
Y voir Minos, & Pluton odieux,
Tant tu nous as descrit parfaitement
Les Infernaux & les celestes Dieux.

Eschiec & mat.

